

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input type="checkbox"/>            | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

UNE NUIT

SUR LE

**CAP-TOURMENTE.**

Un écolier en vacance, c'est souvent un nouveau chevalier de la Manche, allant à la recherche de quelque aventure, courant au-devant d'un péril, aimant à faire des marches, des promenades extraordinaires, des tours de force ou d'adresse, quelque chose enfin de remarquable qu'il se plaît ensuite à raconter pendant les congés et les récréations de l'année, au milieu d'un cercle d'amis où la gaieté préside. Témoins de la vérité de ce que j'avance, ces six vaillants compagnons de vacance (au nombre desquels j'aurai toujours la gloire d'être compté) qui voulurent un jour aller voir lever le soleil du haut du Cap-Tourmente. La pensée était nouvelle, selon nous, et à ce titre seul elle méritait notre plus sérieuse considération. Aller passer la nuit sur le Cap-Tourmente ! pour y voir lever le soleil !! les joyeuses traditions scolastiques du Petit-Cap de St. Joachim ne parlaient d'aucun fait semblable. Mais pour tenter une aussi grande entreprise il fallait un courage plus qu'ordinaire. Quand une promenade s'annonce pour la cime du Cap, l'usage veut, depuis plusieurs années, que l'on fasse dès la veille tous les préparatifs, dont le principal est de se coucher plus tôt que les autres jours : puis, aussi matin que possible, se fait la toilette d'ordonnance que l'étiquette prescrit en pareil cas, et le départ sonne aussitôt, afin de profiter de l'air frais du matin. Bon voyage, disent ceux qu'un goût plus pacifique retient au Château Belle-Vue, et le joyeux escadron, n'ayant pour tout bagage qu'un bâton et la boîte aux bluets que fournit la nature, s'élance alors impatient d'arriver au bout de sa course et règle sur le chant les pas précipités : *En avant fanfan Latulipe* : Et les voix, fortes d'abord, vont s'affaiblissant rapidement à travers les ormes et les noyers sous lesquels disparaît la troupe bruyante. Mais il n'en était pas ainsi de nous, *non item de Romanis*, comme disait notre vieille grammairie d'autrefois. Obligés de faire

notre ascension au beau milieu du jour, il nous fallait affronter ou plutôt charger à dos le soleil brûlant du midi, par une chaleur accablante du mois d'août, puis apporter le vivre et le couvert. Mais peut-il y avoir des obstacles insurmontables pour des cœurs généreux ? Donc, chacun chargé de son paquet, nous nous mettons en quête joyeux comme des rois d'Yvetot. Ceux qui gardent la maison, tout en nous souhaitant heureux voyage, rient sous cape et semblent désirer pour nous quelque désappointement, au moins, s'il nous en arrive, *tous unanimement se promettent de rire à nos frais et dépens.*

Cependant jusqu'au pied du Cap-Tourmente, nous allions à *volo*, riant, chantant à faire envie ; mais une fois là, *plus de chant et par temps plus de joie.* L'un devançant l'autre, courbés en avant, appuyés sur nos bâtons, nous allions à petits pas, suant, soufflant et écrasés par un soleil ardent : nous montions les falaises. Enfin, après nous être laissés tomber par terre vingt fois de lassitude, après avoir épuisé notre soif aux eaux du Simois et du Scamandre, après nous être rafraîchis sur les bords du Pactole au sable d'or (doux souvenir des champs où fut Troie attaché à trois petits ruisseaux par nos heureux devanciers), nous arrivons sur la cime du Cap. Nous nous jetons d'abord à genoux au pied de la croix brillante plantée en 1844 en mémoire d'un projet de promenade à St. Joachim qui n'eut lieu que l'année suivante. Puis nous reposant et nous rafraîchissant au souffle du vent toujours frais qui règne sur cette élévation de 1800 pieds, nous contemplons à loisir le vaste panorama qui s'offre aux regards étonnés. Oh ! que l'on est bien dédommagé des peines qu'il faut se donner pour en jouir ! On sent alors son cœur battre d'un nouveau sentiment d'amour pour sa patrie, et l'on ne peut s'empêcher de dire avec un de nos poètes :

Qu'elles sont belles nos campagnes !  
En Canada qu'on vit content !  
Salut, ô sublimes montagnes,  
Bords du superbe St. Laurent.

Car tout cela se présente à la vue en même temps.

D'abord devant soi une immense nap-

pe d'eau, parsemée d'îles que l'on prendrait pour autant d'oasis verdoyans, sillonnée en tous sens et par la frêle embarcation du pilote Canadien, et par la barque du pêcheur, et par l'énorme trois-mâts sous pavillon de toutes couleurs, s'étend jusqu'au pied même du Cap. C'est notre majestueux St. Laurent descendant des mers intérieures de l'ouest et portant à l'Atlantique le riche tribut de ses eaux et de celles de ses nombreux tributaires. Tout y réjouit et repose agréablement la vue : soit que les vents retenant leur haleine permettent aux eaux d'aplanir leur surface où vont se refléter comme dans un miroir les nuances variées de la voûte des cieux, soit qu'un doux zéphir effleure cette plaine, ou que les vents furieux soulèvent et conduisent au rivage des vagues écumantes. A droite, la côte de Beaupré avec ses rivières, ses chûtes, ses vergers de prunes de Damas, ses maisons à la française, s'élevant du fleuve en amphithéâtre et encadrée par les Laurentides dont la chaîne, après avoir décrit une longue courbe, va se terminer à l'horizon par un point brillant qui semble une riche perle placée là pour attacher ensemble la nappe d'eau du St. Laurent et le cordon verdoyant de ces montagnes. C'est le Cap Diamant couronné de ses tours, de sa citadelle et de ses remparts ; la cité de Champlain avec ses toits, ses dômes et ses clochers, Québec, le Gibraltar du Nouveau-Monde. Puis revenant de cette lointaine excursion, avec quel plaisir l'œil se repose encore à droite sur l'île d'Orléans qu'il embrasse presque en entier ? Sur le Petit-Cap et sur le riche plateau qui forme la plus grande partie de la paroisse de St. Joachim ? Mais voyez donc devant vous et par de là le fleuve ce vaste tableau qui s'étend à gauche aussi loin que la vue peut atteindre : comme elles sont belles ces campagnes ! Admirez donc l'élégance et la propreté de ces demeures ! Les voyageurs n'ont-ils pas raison de dire que la Côte du Sud est la plus belle partie du pays ? Puis examinez l'île Madame, l'île aux Reaux, la Grosse-île, l'île aux Grues et loin, loin, là bas, les Pélerinins. A gauche, c'est la suite des caps de la côte du nord qui sem-

bient, en s'avancant dans le fleuve, vouloir en retarder la marche, de concert avec l'île aux Coudres que l'on voit sortir de l'eau à l'horizon. Derrière, toujours les mêmes montagnes dont l'aspect sauvage fait ombre au tableau. Mais que fais-je ? j'essaye de tracer un tableau que le pinceau le plus habile ne pourrait jamais représenter dans toute sa beauté naturelle. Occupons-nous donc plutôt de ce qui nous importe en ce moment.

Déjà le soleil allait disparaître, et il était temps de penser à dresser la tente qui devait nous abriter contre la maligne influence de l'air pendant la nuit : à l'œuvre donc, compagnons. A l'instant, des perches sont suspendues sur des poteaux, et une toile, qu'une pluie torrentielle pourrait à peine pénétrer, est tendue sur cette charpente, et forme une tente dont Achille se fût bien trouvé au temps de sa colère. Les sapins sont dépouillés de leurs branches, et chacun, à l'environnement de l'autre, apporte la provision nécessaire pour se faire un lit. Au milieu de la tente, une table dressée sur une couche épaisse de feuillage reçoit les mets de notre frugal repas. A la porte, un feu, sans cesse alimenté par un bois résineux, pétille et semble vouloir prendre part à la gaieté franche qui règne dans tous les cœurs, et qui se produit au dehors par de fréquents éclats de rire. Le repas fini, nous sortons à la hâte pour goûter l'air rafraîchissant de la soirée et jouir du spectacle des étoiles et surtout de la lune qui venait de paraître sur l'horizon.

Cependant, depuis que le jour avait fait place à la nuit, des nuages obscurs s'élevaient vers le nord ; des éclairs, faibles encore, s'y faisaient voir de temps en temps. Personne n'y fait grande attention : ce sont des éclairs de chaleur, disons-nous, et nous nous asseyons sans inquiétude. Nous causons et fredonnons aux accords de la flûte ; nous écoutons les sons mâles de la trompette que l'un de nous avait apportée ; quelquefois, nous nous prenons d'admiration pour le spectacle que nous avons devant nous. Cette lune dont la douce lumière argentait tout au loin dans la côte du sud, et se reflétait sur la surface aplanie du fleuve ; le calme parfait de la nature : tout était propre à faire naître en nous cette agréable mélancolie que donne la solitude et qui dispose à la prière. Aussi, avec quel bonheur chacun de nous se mit-il à genoux pour faire en commun notre prière du soir.

Pour moi, pendant que mes compagnons de voyage se donnaient le plaisir de la conversation, je laissais avec complaisance mon esprit se reposer sur un lieu à jamais cher à mon souvenir, et que je de-

vais bien tôt laisser peut-être pour toujours : le Petit-Cap de St Joachim, espèce d'île enchantée au milieu de prairies verdoyantes sur laquelle la lune semblait se plaire en ce moment à verser les rayons de sa lumière argentine. Fut-il jamais lieu plus propre à passer agréablement le temps des vacances ? Quelle belle solitude et en même temps quelle bruyante activité ! Non, il n'y a pas de jour où rêvant à ce que j'ai été je ne revoie en pensée jusque dans leurs plus petits détails ces heureux théâtres des plus doux amusements, et je ressens encore renaître en moi les impressions que j'éprouvais alors.

Dans cette pieuse chapelle du l'angélique Louis de Gonzague, si propre et si élégamment ornée, je vois encore les prêtres, les lévites et les élèves, prévenant souvent le lever du soleil, pieusement agenouillés ensemble sur le pavé de la nef et goûtant dans l'oraison le *donum Dei*. Je vois les prêtres se succéder aux trois autels avec leur fervents servants de messe qui se prêtent avec tant de plaisir à ce saint ministère. Et le dimanche, quelle solennité dans ces offices chantés par toute la paroisse du Petit-Cap ! Vous écoutiez nos chants, Vierge sainte, lorsque nous vous disions avec transport :

Reine des cieux,  
Jette les yeux  
Sur ce béni sanctuaire,

car nous sortions cœur toujours le bien content de notre chère petite chapelle. C'était bien le temps pour nous de dire : *Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum ?*

Je me promène encore en esprit dans ces beaux sentiers si proprement entretenus sous les arbres du bocage. Je pars par le *Wellington*, je m'arrête au fort *St. Louis* pour jeter un coup d'œil sur le *St. Laurent*, je reviens par le *Waterloo*, puis je descends la *côte Champlain*, je vais me désaltérer à la *fontaine à Bouchard*.

Mais qu'entends-je, quels bruyants préparatifs ? Où allez-vous ? A la promenade. Êtes-vous des nôtres ? allons, vite, partons !... *En roulant ma boule, roulant*... N'est-ce pas ainsi qu'armés de nos instruments de pêche et de nos ustensiles de cuisine, nous partions pour faire des fêtes au *Petit Moulin*, célèbre par des traditions de crêpes plus ou moins mal tournées, et par son pommier sur les bords de la *Friponne* ; au *Petit-Sault* de la rivière *St. Anne*, merveille de la nature ; à la *chapelle aux Hirondelles* ; au lac ; aux mesures et aux débris du Séminaire de Mgr. de Laval, aux ruines, souvenir de *Champlain*, que l'histoire nous représente allant faire du foin à *St. Joachim*, dans les prairies naturelles qu'arrose le *Marslet*. — N'oublions pas cependant d'aller après le souper faire un tour de canot sur l'étang

de la *petite ferme*, et revenons en faisant répéter au Petit-Cap les hilariantes expressions de notre joie. Puis de retour au Château Belle-Vue, assis en cercle à la porte, conversons, faisons quelques jeux, chantons. . . . quelles charmantes veillées ! surtout quand il y avait bal chez Boulé !

Mais où êtes-vous donc, confrères aimés, am sincères, visiteurs aimables, avec qui j'ai passé de si beaux jours ? On ne vous revoit plus, pour la plupart, dans des lieux qu'un voyageur appelait le *Paradis terrestre*. Dispersés depuis le Cap-Breton jusqu'aux extrémités ouest du Canada, aux États-Unis, à Paris même, il ne nous sera jamais donné de nous revoir ensemble en ces lieux. L'inscription placée au-dessus de la porte du château Belle-Vue nous a bien averti de profiter d'un temps qui ne devait pas durer : *EIA AGE, NUNC SALTA, NON ITA MUSA, DIV*, nous disait-elle, et vous savez comme moi si elle a dit vrai. Si l'*Abeille*, sur ses ailes d'or, vous transporte les lignes que j'écris, je vous invite à vous réunir encore une fois en esprit dans la salle du billard ou ailleurs. Pour moi, vous me trouverez assis sur l'herbe du jeu de pelote, un livre à la main et attendant le premier passant pour commencer ma lecture. Mais que fais-je encore une fois ? et où m'entraîne mon imagination égarée ? remontons sur la cime du Cap

Déjà les nuages que l'on avait remarqués au nord s'étaient élevés et couvraient près de la moitié du firmament ; les éclairs redoublaient d'intensité et le tonnerre commençait à gronder avec force. Nous allions assister à une tempête sur le Cap-Tourmente : c'était une circonstance que nous n'aurions jamais pu prévoir rencontrer. Oui, une tempête telle qu'il est rarement donné à l'homme d'en éprouver. Les préparatifs en sont importants et grandioses, et notre admiration est quelque temps partagée entre le calme et la tempête. Devant nous, la lune continuait à nous prodiguer sa lumière, et au nord l'obscurité la plus épaisse partagée en tous sens par la lumière vive et rapide des éclairs, semblaient vouloir se partager l'empire de cette nuit et formaient le plus grand contraste. Mais bientôt tout fut voilé et l'obscurité fut complète. *Heu ! quinam tanti cinzerunt aethera nimbis !* s'écrie l'un de nous, et une crainte involontaire vint se mêler au plaisir que nous ressentions de voir cette scène imposante. C'est que le tonnerre roulait terrible au-dessus et autour de nous, et il nous semblait à chaque instant voir se fendre le cap sur lequel nous étions. Le vent devenu furieux sifflait avec force à travers les arbres et les fentes des rochers ; les éclats de la foudre

sans cesse renouvelés et répétés par les échos des montagnes environnantes se multipliaient avec un fracas épouvantable. Enfin la pluie commence à tomber et nous force à rentrer sous notre tente pour y passer la nuit, et quelle nuit ! s'il fallait par malheur que l'eau vint à passer à travers notre couverture. Mais non, malgré la pluie averse qui ne cessa de tomber tant que la nuit dura, nous fûmes préservés et nous fûmes dormir assez bien, après avoir auparavant joué la partie de cartes.

Mais pendant que nous nous livrions au sommeil, une autre scène se passait au Petit-Cap. On s'apitoyait sur notre sort ; on savait que sans lumières il nous était impossible de descendre et on nous croyait imbibés de pluie : il fut donc décidé d'envoyer à notre secours. Alors deux braves fermiers sont expédiés avec des torches à la main. A ceux restés au Château Belle-Vue, il leur semblait voir deux *feux-follets* monter sur le Cap-Tourmente. Arrivés sur la cime, les deux libérateurs nous appellent de toute la force de leurs poumons, mais leurs cris se perdent dans le bruit du vent, de la pluie et du tonnerre. Notre doyen cependant crut entendre des voix et vit des lumières. Voilà, se dit-il en lui-même, des hiboux qui crient comme des hommes et il prit pour des éclairs leurs flambeaux qu'il aperçut à travers les branches. Tout en finit par là et les deux espions descendirent comme ils étaient montés. Pour nous, nous achevâmes de dormir le reste de la nuit et le matin arrivé nous plions notre tente, toujours sous les coups d'une pluie averse et nous descendons précipitamment, avec des pensées et des impressions bien différentes de celles que nous avions la veille.

La pluie continua à tomber par torrent, lorsque nous embarquions dans les charrettes qui nous attendaient au bas des falaises pour nous transporter au Petit-Cap où l'on nous attendait avec une grosse provision de bons mots. — Le soleil était-il beau à son lever ? — Paraît-il aussi gros sur la cime du Cap qu'ici ? . . . Que faire ? accepter de meilleur grâce possible notre joyeuse réception était ce que nous avions de mieux à faire. Ils ont bien ri et rient encore : réunissons nous à eux, lecteurs, et rions tous ensemble.

Du CAP.

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 2 JUIN 1854.

Le jour de l'Ascension, Mgr. de Toronto nous a dit la messe à la chapelle de la Congrégation. Durant l'action de grâces

qu'il voulut faire avec nous, il insista sur les sentiments que doit exciter dans les cœurs une action aussi grande que celle de la communion et sur les préparations qu'elle exige. Il termina en nous recommandant ce qu'il prêcha dans tous les établissements d'éducation, le travail et le bon choix d'une vocation. Le lendemain, Mgr. de Cydonia nous a dit la messe de Communauté.

Le Séminaire a résolu d'envoyer le Révérend M. Taschereau à Rome pour y passer quelques années et prendre ses degrés en théologie à l'Université de la Sapience. Il partira au mois d'août prochain.

Dimanche dernier, au lieu l'ouverture du second Concile provincial, au milieu d'une foule immense, assemblée pour être témoin d'un spectacle aussi imposant et aussi saint qu'il est intéressant pour les fidèles. La procession partit vers huit heures et demie du palais archiepiscopal, pour se rendre à l'église métropolitaine. Le clergé de la paroisse de Notre-Dame, un grand nombre de prêtres étrangers, les théologiens, les Canonistes, précédaient les Pères du Concile, au nombre de neuf, accompagnés chacun de deux Annonciateurs. La messe solennelle fut chantée par le Président du Concile, Mgr. de Montréal, dans le sermon, exprima les sentiments dont il était pénétré, en voyant les évêques de la Province réunis en Concile, dans la ville de Québec, qui la première renferma le précieux dépôt de la foi qu'elle a si bien conservé jusqu'ici. La session s'est terminée vers une heure après-midi.

Hier s'est tenue la seconde session solennelle du Concile, à la quelle les citoyens Irlandais étaient spécialement invités d'assister. Il y eut sermon en langue anglaise par Mgr. Phelan, qui prit pour texte ces paroles de J. C. à ses apôtres : “ Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du St. Esprit. Il s'attacha à prouver la mission divine de St. Pierre, et la perpétuité de sa mission dans ses successeurs. Plusieurs décrets ont été publiés sur les sacrements et sur la discipline.

Le *Chansonnier des Collèges* sera prêt à être livré lundi prochain, au prix déjà indiqué de 2s. en brochure et de 2s. et 20 sous avec reliure.

Nous ajoutons avec beaucoup de plaisir que M. C. Laverdière, prêtre du Séminaire, se propose de montrer de vive voix aux élèves, durant les grands congés et les récréations dont il pourra facilement disposer, les airs des chansons contenues dans le nouveau recueil.

Il veut bien aussi donner aux personnes qui le désireront le moyen de copier ces airs, soit chez lui, soit en leur passant ses copies, autant que la chose sera possible.

Nous devons savoir gré à Mr. Laverdière d'une complaisance qui ajoute un nouveau prix au *Chansonnier des collèges* dont il a surveillé avec le plus grand soin et la plus grande patience la composition et l'impression, et à qui, par conséquent, tous ceux qui en feront usage devront une

partie de leur plaisir.

On trouvera aussi au Bureau de l'ABEILLE : Des catéchismes de Guillois, prix : 4 piastres la douzaine ; LA CROIX de Tempérance par Mr. Mailloux, prix : une piastre la douzaine.

Notre confrère J. Hoffman a perdu un de ses frères qui s'est noyé par accident lundi dernier.

Le télégraphe annonce le bombardement de Rével, des difficultés entre la Russie et la Prusse, une défaite des Russes à Silistrie et à Rassova, 400 maisons incendiées à Constantinople, Sebastopol bombardé pendant 4 jours.

PALESTINE. Les nouvelles de Terre-Sainte sont importantes et bien tristes. S. E. le patriarche latin n'a pas pu retourner encore à Jérusalem. Le nouveau pacha, Yaoub, ne veut pas faire réparation des injures et des violences dont Mgr. Valerga et Mr. l'abbé Moretani ont été victimes à Beitjalla. Ce pacha a d'abord voulu faire mettre en liberté les auteurs des scènes odieuses dont nous avons déjà parlé ; puis il a refusé d'entendre comme témoins les Européens catholiques, les missionnaires, les serviteurs du Patriarche et les janissaires du consulat de France. Les Latins sont vivement affectés d'une telle conduite qui est contraire aux injonctions du gouvernement du Sultan.

De plus, il paraît que la grande affaire de la coupole du Saint-Sépulchre est reprise. Asad-Effendi, architecte au service de la Porte, qui, il y a 18 mois, avait levé les plans de l'église, est de retour à Jérusalem. Il annonce que la reconstruction va commencer prochainement. La coupole, avant l'incendie de 1808, appartenait aux Latins. Les Grecs l'ont rebâtie alors et ils s'en prétendent les maîtres. La France a réclamé, dès les premiers temps de cet envahissement, et le divan a déclaré que le fait des travaux exécutés par les grecs ne préjudiciait en rien aux droits des Catholiques. Ces protestations ont été renouvelées par M. le marquis de Lavalette, et, à ce qu'on croit, réitérées récemment. D'ailleurs la France, qui envoie ses flottes et ses armées au secours de la Turquie, s'efforce bien de faire respecter ses droits et ceux de l'Eglise latine.

Nous publions aujourd'hui la correspondance signée “ Du Cap ”, et nous en remercions l'auteur, le priant de vouloir bien de temps en temps nous renouveler le même plaisir. L'Abesselle accueille toujours avec avidité les écrits de celui qui, lors de la naissance de cette bien-aimée, chanta son premier vol et qui lui a donné depuis, tant de marques de son affection ; c'est un de ses plus anciens amis, par conséquent, un de ceux dont elle prise d'avantage les offrandes.

ANALISE HISTORIQUE.

Suite.

Julien l'apostat, en voulant convaincre d'imposture les prophéties de David et de N. Seigneur, ne contribua qu'à les accomplir plus formellement. Jovien s'efforça de guérir les blessures que Julien avait faites à la chrétienté, et Constance aux catholiques. Après Valentinien, mort dans un accès de colère, Valens, son

successeur, alla périr victime de la férocité des Goths, dont il était devenu le prisonnier. Mâtons-nous d'arriver à une des plus glorieuses époques de cet empire.

Que de choses j'aurais à dire sur Théodose, que les Sts. Pères, les Théologiens et les conciles ne craignent pas de proposer comme le modèle des princes Chrétiens ! Ce prince, dont la vertu croissait avec le bonheur et les victoires, rétablit l'empire dans toute sa splendeur, mais il ne put transmettre à ses fils Honorius et Arcadius sa prudence consommée, sa vaillance et son habileté ; et, sous leur règne, l'empire commença de nouveau à pencher vers sa ruine.

Comme un torrent impétueux qui se précipite des montagnes, les nations barbares du Nord sortent en foule de leurs territoires glacés en poussant des cris de mort, et fondent sur l'empire Romain comme sur une proie longtemps désirée. Rien ne résiste à leur fureur ; le fer et le feu suffisent à peine pour l'assouvir. C'est d'une manière aussi terrible que Dieu faisait éprouver aux Romains la force de son bras irrité dont il avait si longtemps suspendu les coups. Il est vrai, le brave *Ætius*, justement surnommé *le dernier des Romains*, arrêtera un instant les terribles Huns dans les plaines de Châlons, mais le torrent n'en débordera qu'avec plus de fureur deux ans après.

Cette fois, rien ne parut s'opposer à leur marche victorieuse. L'empereur Valentinien II avait déjà pris la fuite, lorsque St. Léon, venant à la rencontre d'Attila, calma par ses paroles éloquentes et énergiques la fureur de ce lion irrité. Le prince barbare, en se retirant, fut saisi d'une fièvre violente qui le conduisit au tombeau.

Ce hideux Kalmouk, dit un célèbre historien, à la taille courte et difforme, aux larges épaules, à la tête plate et grosse, au teint basané, aux yeux petits, mais étincelants, au nez aplati, cet horrible monstre tint sous lui le conseil général de la Barbarie et fut honoré et craint comme un Dieu. Il s'est dépeint lui-même dans ces paroles : " Je suis Attila, fils de " Mundzuk, petit-fils du grand Nemrod, " par la grâce divine, roi des Huns, des " Médes, des Danois, des Goths, l'effroi " du monde. "

Rome ne s'aperçut point de la mort de cet implacable ennemi. Toutes les parties de l'empire virent encore flotter les drapeaux triomphants de hordes nouvelles et contemplèrent avec horreur et indignation le carnage que faisaient dans leurs courses vagabondes ces ennemis indomptables. Mais, hélas ! leurs plus courageux efforts ne pouvaient y mettre le moindre obstacle.

O peuple longtemps et partout vain-

queur, baisse la tête, le jour fatal est arrivé pour toi ! Après avoir tout englouti, tu vas être englouti à ton tour. Les Hérules, jusqu'alors inconnus, saisissent l'occasion où les Romains s'affaiblissaient encore dans une guerre civile. Ils prennent presque sans résistance Pavie, Ravenne et Rome elle-même ; s'emparent de toute l'Italie, dont Odoacre, leur chef, est déclaré Roi. La chute de cet empire, depuis longtemps préparée par la faiblesse des empereurs, par le despotisme des armées, par les guerres civiles et par les invasions étrangères, fut à peine remarquée dans le monde, et, sans un violent effort de la part des Hérules, il disparut comme un homme chargé d'années qui meurt de décrépitude.

Les devins avaient prédit que Rome vivrait seulement douze siècles : le douzième siècle s'accomplit, et la ville de Romulus finit comme elle avait commencé, profondément ignorée du monde.

Ph. P.

## Peche des Marsouins

Alors commence le soin de la pêche. Dans les mois de Mai et d'Août, temps où le Marsouin abonde sur les bancs, cinq hommes nommés à tour de rôle par la société, s'y rendent tous les jours. Dans les hautes mers, lorsqu'il y a peu de Marsouins dans la pêche, on le laisse échouer. Ce poisson dans cet état n'est nullement redoutable ; un faible enfant peut en faire son jouet sans courir le moindre danger : sa queue horizontale est la seule défense qui lui reste ; il peut, avec cette large palette, monder, tant qu'il est dans l'eau, celui qui l'approche par derrière. Les pêcheurs ne le laissent pas longtemps à sec : quoiqu'il puisse y passer une marée sans mourir, hors d'eux-mêmes et ne se possédant plus, ils se précipitent sur leur victime et la percent de mille coups sans qu'elle pousse le moindre gémissement. Un dard suffirait pour ôter la vie à un Marsouin ; mais on ne s'en contente pas ; emporté par le plaisir, on ne peut se lasser de le percer ; ce qui endommage considérablement la peau. Dans les basses mers, le combat est plus sérieux ; quelque soit le nombre de Marsouins enfermés dans la pêche, il faut du secours ; on le demande en élevant autant de pavillons que l'on veut de canots.

Dès qu'ils sont arrivés, tous demeurent attachés à l'entrée pour attendre la fin de la marée. Lorsqu'il n'y a plus que 4 ou 5 pieds d'eau, les canots partent tous ensemble pour conduire le Marsouin devant eux, au bas de la pêche où il y a moins d'eau qu'ailleurs. C'est alors que commence le combat. Dans ce moment le pêcheur a

besoin de déployer tout son courage et toutes ses forces pour vaincre ce fier poisson qui, dans ses mouvements, au milieu des eaux, semble parcourir un dédale dont les routes se croisent et s'entrelacent, se rapprochent et s'éloignent, se perdent et reparissent pour se croiser et se mêler encore de mille manières.

Chaque canot s'efforce de suivre ses détours ; sur le devant se tient un habile lancier, le bras levé, l'œil fixe, il attend le moment favorable pour frapper son ennemi. Aussitôt que la lance a porté son coup, un sang noir se mêle aux vagues, le Marsouin nageant à fleur d'eau, souffle de toutes ses forces, et fait jaillir l'onde en poussière ; sa pesante queue bat l'eau qui bouillonne et s'élève dans l'air ; il nage de côté et d'autre dans la pêche, comme pour soulager sa douleur, mais le trait enfoncé dans son large dos le suit partout et un fil attaché sur le dard guide le nautonnier qui s'avance promptement, avec son frêle esquif, sur le poisson blessé, le perce d'un nouveau fer et le tue.

L'esquif, laissant sa prise à des gens chargés de la garde des Marsouins morts, dirige sa course rapide sur un autre poisson ; les autres canots le suivent et s'efforcent de signaler leur courage par quelques victoires. Le combat dure ainsi jusqu'au reflux ; il arrive souvent que l'on ne peut réussir à tout tuer ; alors, si le lendemain, le Marsouin n'est point sorti de la pêche, on revient à la charge. Le combat étant terminé, les nautonniers attachent, de chaque côté des canots les Marsouins qu'ils traînent au rivage.

Ce riche poisson parvient jusqu'à une longueur de 20 pieds ; il pèse quelquefois près de 2000 livres ; à sa naissance il a 4 pieds de long ; sa mère le porte pendant plusieurs mois sur sa queue. Sa peau est bleuâtre jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans, à cette époque, elle devient blanche. Une écaille bien différente de celle des autres poissons la recouvre ; elle ne se compose point de petites pièces : c'est pour ainsi dire une seconde peau attachée sur la première ; cette écaille ne forme qu'un tout et ressemble à la couverture que l'on pose sur la toiture.

La forme du Marsouin est celle d'une petite morue : mais son corps est beaucoup plus gros en proportion ; sa tête est surmontée d'une bosse : ses yeux sont petits et encore plus ses oreilles qui, ne présentant aucune cavité, sont à peine perceptibles à l'œil ; l'organe de sa respiration est sur son cou ; c'est ordinairement 6 pouces en arrière de cet endroit qu'on le frappe pour le tuer ; il n'a que deux nageoires, sa queue horizontale est ce qui l'aide particulièrement à nager.

[ à continuer. ]